



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

SIXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Psaume XXX

En toi, Seigneur, j'ai mon refuge ; garde-moi d'être humilié pour toujours.
Dans ta justice, libère-moi ; écoute, et viens me délivrer.
Sois le rocher qui m'abrite, la maison fortifiée qui me sauve. *Ps 30, 2 et 3*

Sixième dimanche après la Pentecôte

Épître aux Romains

Ch. XII 6 Et selon la grâce que Dieu nous a accordée, nous avons reçu des dons qui sont différents. Si c'est le don de prophétie, que ce soit à proportion du message confié ;

7 si c'est le don de servir, que l'on serve ; si l'on est fait pour enseigner, que l'on enseigne ;

8 pour reconforter, que l'on reconforte. Celui qui donne, qu'il soit généreux ; celui qui dirige, qu'il soit empressé ; celui qui pratique la miséricorde, qu'il ait le sourire.

9 Que votre amour soit sans hypocrisie. Fuyez le mal avec horreur, attachez-vous au bien.

10 Soyez unis les uns aux autres par l'affection fraternelle, rivalisez de respect les uns pour les autres.

11 Ne ralentissez pas votre élan, restez dans la ferveur de l'Esprit, servez le Seigneur,

12 ayez la joie de l'espérance, tenez bon dans l'épreuve, soyez assidus à la prière.

Évangile

Lève-toi et marche

Mt IX 1 Jésus monta en barque, refit la traversée, et alla dans sa ville de Capharnaüm.

2 Et voici qu'on lui présenta un paralysé, couché sur une civière. Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé : « Confiance, mon enfant, tes péchés sont pardonnés. »

3 Et voici que certains parmi les scribes se disaient : « Celui-là blasphème. »

4 Mais Jésus, connaissant leurs pensées, demanda : « Pourquoi avez-vous des pensées mauvaises ?

5 En effet, qu'est-ce qui est le plus facile ? Dire : "Tes péchés sont pardonnés", ou bien dire : "Lève-toi et marche" ?

6 Eh bien ! Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir, sur la terre, de pardonner les péchés... – Jésus s'adressa alors au paralysé – lève-toi, prends ta civière, et rentre dans ta maison. »

7 Il se leva et rentra dans sa maison.

8 Voyant cela, les foules furent saisies de crainte, et rendirent gloire à Dieu qui a donné un tel pouvoir aux hommes.



Homélie et Commentaires patristiques

Les deux homélie patristiques, de saint Jean Chrysostome et de saint Cyrille d'Alexandrie datent du IV^e siècle, temps des interrogations christologiques.

Elles mettent en lumière les deux natures du Christ :vrai homme et vrai Dieu

Commentaire par Saint Jean Chrysostome (v. 345-407)



« Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul ? »

(Mc 2,7) « Et voilà qu'on lui apportait un paralysé. »

Saint Matthieu dit simplement que ce paralytique a été apporté à Jésus. D'autres évangélistes racontent qu'il a été descendu par une ouverture dans le toit, et présenté au Sauveur sans formuler aucune demande, le laissant juger lui-même de la guérison...

L'Évangile dit « voyant la foi de ceux qui portaient le paralytique », c'est-à-dire de ceux qui l'avaient amené à Jésus. Considérez comment parfois le Christ ne fait aucun cas de la foi du malade : peut-être qu'il n'en est pas capable, étant inconscient ou possédé par un esprit mauvais.

Ici cependant ce paralytique avait une grande confiance en Jésus ; autrement est-ce qu'il aurait permis qu'on le descende devant lui ? Le Christ répond à cette confiance par un prodige extraordinaire. Avec le pouvoir de Dieu lui-même, il pardonne les péchés de cet homme. Il montre ainsi qu'il est l'égal du Père, vérité qu'il avait déjà montrée quand il a dit au lépreux : « Je le veux, sois guéri » (Mt 8,3)...et quand, par un seul mot, il avait calmé la mer déchaînée (Mt 8,26), ou quand, en tant que Dieu, il avait chassé les démons, qui reconnaissent en lui leur souverain et leur juge (Mt 8,32). Or ici, il montre à ses adversaires, à leur grand étonnement, qu'il est l'égal du Père.

Et le Sauveur montre ici, encore une fois, combien il repousse tout ce qui est spectaculaire ou source de vaine gloire. La foule le presse de tous côtés, mais il ne s'empresse pas d'opérer un miracle visible en guérissant la paralysie extérieure de cet homme... Il commence par un miracle invisible, guérissant l'âme de cet homme. Cette guérison-là est infiniment plus avantageuse pour lui -- et, en apparence, moins glorieuse pour le Christ.

Homélie sur l'Évangile de Matthieu, n° 29, 1

Saint Cyrille d'Alexandrie (380-444)

« La foule rendit gloire à Dieu qui a donné un tel pouvoir aux hommes »

Le paralyté, incurable, était étendu sur son lit. Après avoir épuisé l'art des médecins, il est venu, porté par les siens, vers le seul vrai médecin, le médecin qui vient du ciel. Mais quand il a été placé devant celui qui pouvait le guérir, c'est sa foi qui a attiré le regard du Seigneur. Pour bien montrer que cette foi détruisait le péché, Jésus a déclaré aussitôt : « Tes péchés sont pardonnés. » On me dira peut-être : « Cet homme voulait être guéri de sa maladie, pourquoi le Christ lui annonce-t-il la rémission de ses péchés ? » C'était pour que tu apprennes que Dieu voit le cœur de l'homme dans le silence et sans



bruit, qu'il contemple les chemins de tous les vivants. L'Écriture dit en effet : « *Les yeux du Seigneur observent les chemins de l'homme, ils surveillent tous ses sentiers* » (Pr 5,21)...

Pourtant quand le Christ disait : « Tes péchés sont pardonnés », il laissait le champ libre à l'incrédulité de l'assistance ; le pardon des péchés ne se voit pas avec nos yeux de chair. Alors quand le paralytique se lève et marche, il manifeste avec évidence que le Christ possède la puissance de Dieu...

Qui possède ce pouvoir ? Lui seul ou nous aussi ? Nous aussi avec lui. Lui, il pardonne les péchés parce qu'il est l'homme-Dieu, le Seigneur de la Loi. Quant à nous, nous avons reçu de lui cette grâce admirable et merveilleuse, car il a voulu donner à l'homme ce pouvoir. Il a dit en effet aux apôtres : « *Je vous le dis, en vérité : tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel* » (Mt 18,18).

Et encore : « *Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis* » (Jn 20,23).



Commentaire patristique Saint Grégoire de Nysse (v. 335-395)

« *Lève-toi et viens...* » Il ne suffit pas de te relever de ta chute, dit [l'Époux], avance et progresse dans le bien jusqu'au bout de ta course vers la vertu. C'est ce que nous enseigne l'histoire du paralytique. Le Verbe ne se contente pas de lui faire soulever son lit, mais lui enjoint de marcher (Mt 9,5) : le mouvement de la marche signifie, je pense, la progression et la croissance dans le bien.

« *Lève-toi, viens* » : quelle puissance dans cet ordre !

La voix de Dieu est véritablement une voix de puissance, comme dit le psalmiste : « *Voici qu'il élève la voix, voix de puissance* » (Ps 67,34), et : « *Lui parle, ceci est. Lui commande, ceci existe.* » (Ps 32,9) Dans notre texte aussi il dit à celle qui est couchée : « *Lève-toi, viens* » ; et sans délai sa parole devient acte. Car à peine a-t-elle reçu la puissance du Verbe qu'elle témoigne le Verbe lui-même qui l'appelle, quand il dit : « *Lève-toi, viens, ma bien-aimée, ma belle, ma colombe* ». (...)

De même que l'Épouse avait pris l'apparence du serpent, lorsqu'elle gisait à terre et fixait les yeux sur lui, de même, dès qu'elle s'est levée et a tourné son visage vers le Bien en tournant le dos au mal, elle prend l'apparence de ce vers quoi elle s'est tournée. Elle se tourne vers la beauté archétype : c'est pourquoi, s'approchant de la lumière, elle devient lumière. Et dans la lumière, elle réfléchit la belle forme de la colombe, je veux dire de cette colombe dont la forme révèle la présence de l'Esprit Saint.

Source : *La Colombe et la Ténèbre*, éd. du Cerf, 1992 ; p. 59-60

Homélie du P. Boris Bobrinsky Sixième Dimanche après la Pentecôte 2002 La guérison du paralytique (Rm 12 ; Mt 9, 1-8)

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit

Avons-nous prêté attention à cette petite phrase de l'Évangile d'aujourd'hui : « *Jésus traversa la mer et revint dans sa ville.* » Nous savons de quelle ville il s'agit, c'est Capharnaüm. Et nous savons aussi aujourd'hui que de cette ville il n'est rien resté. Je me demande quelle ville le Seigneur aurait pu appeler « *sa ville* » ?

Bethléem ? Il n'y avait même pas de place à l'hôtellerie pour le recevoir avec ses parents. Peut-être l'Égypte a-t-elle été plus hospitalière que la maison d'Israël.



Nazareth, où vivait la fiancée de Joseph, Marie et où le Seigneur vécut après son retour d'Égypte ?

Selon l'Évangile de saint Luc, lorsque Jésus y prêcha dans leur synagogue, et révéla sa mission prophétique, « *l'Esprit du Seigneur est sur moi* », les Nazaréens, ne voulurent pas le croire et quand il leur fit remarquer que « *nul n'est prophète en son pays !* », ils cherchèrent à le précipiter du haut de la falaise.

Jérusalem ? Jérusalem sur lequel pleura le Seigneur en disant : « *Que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins, mais tu n'as pas voulu !* »

Maintenant Capharnaüm. Nous voyons aujourd'hui que les habitants de cette ville ne reçoivent pas non plus la prédication du Seigneur. Ils s'étonnent, ils se troublent lorsque Jésus pardonne ses péchés au paralytique. Et plus tard, dans ce même évangile de Matthieu, il est dit : « *Malheur à toi, Bethsaida, malheur à toi Khorasine, malheur à toi Capharnaüm, car tu as été élevé jusqu'aux cieux et tu seras renversé jusqu'à terre. Parce que si Sodome avait vu les miracles qui se sont accomplis en toi, elle serait encore debout ! Et au jour du Jugement, ce sera plus facile pour Sodome que pour toi !* »

Ainsi ils ne reçoivent pas le Seigneur, mais le Seigneur continue à prêcher et à faire des miracles. Devant lui, il se fait un jugement des cœurs : certains se ferment, d'autres s'ouvrent ; certains se durcissent, d'autres s'attendrissent. Il en va de même dans notre génération. Le Verbe de Dieu est semé dans le cœur des hommes.

La parole de Dieu, toute-puissante qu'elle est, n'agit pas par sa puissance. Le Seigneur, lui, veut que les cœurs s'ouvrent librement. Et lorsque s'ouvrent les cœurs, alors la grâce de Dieu vient demeurer en eux. Et alors, comme nous le voyons aujourd'hui, le Seigneur nous dit comme au paralytique : « *Tes péchés te sont pardonnés* ». De la sorte, le Seigneur affirme et confirme que la guérison de nos maladies spirituelles, de notre péché, est plus importante que toute guérison corporelle. Cependant, il ne méprise pas notre corps et notre santé : il guérit, il purifie, il chasse les démons. À Capharnaüm donc, Jésus montre qu'il est le Fils de Dieu.

« *Qui a le pouvoir de remettre les péchés, s'exclament les pharisiens, sinon Dieu seul ? Il blasphème !* » Cette phrase, « *il blasphème* », sonne d'une manière terrible à nos oreilles. Le Seigneur ne blasphème pas, le Seigneur compatit, il manifeste la miséricorde du Père, et il la répand sur nous tous, et à travers nous, sur tous les hommes. Que notre cœur, notre monastère, notre famille accueillent avec hospitalité le Seigneur pour qu'il fasse resplendir en nous sa bonté, sa joie et sa paix.

Amen.

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à
"Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

- Site de la revue : <http://revue-contacts.com>
- Courriel : postmaster@revue-contacts.com

C'est le 11 septembre que l'Église orthodoxe vénère la mémoire de saint Silouane l'Athonite (1866-1938).

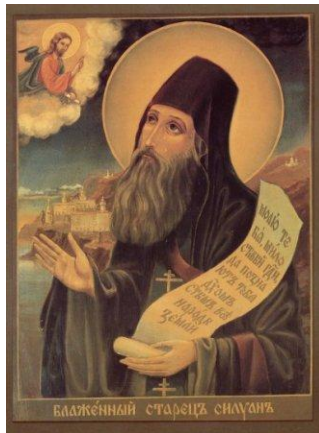
Au 11 juillet le Monastère Saint Antoine-le-Grand commémore le don d'une relique de saint Silouane, fait par l'archimandrite Sophrony (1896-1993) son disciple et biographe, fondateur du monastère de Maldon en Angleterre, canonisé par le Patriarcat Œcuménique en 2019.



Homélie du P. Placide Deseille pour la fête de saint Silouane 2007 La connaissance de Dieu

Saint Silouane, patron de notre église, dont nous célébrons aujourd'hui la fête « d'été », était vraiment, selon l'image du Premier Psaume du psautier, un juste comparable à un arbre planté près des eaux courantes, qui donne son fruit en son temps. Cette eau vive qui jaillissait constamment dans le cœur saint Silouane, c'était la prière.

Dans le récit de la vie de saint Silouane, il est dit justement que saint Silouane avait reçu cette grâce de la prière continuelle, une prière qui jaillissait sans cesse d'elle-même dans son cœur. Et l'objet de cette prière de saint Silouane, ou au moins l'un des objets privilégiés de sa prière, était, selon son expression favorite, « *que le monde entier connaisse Dieu dans le Saint-Esprit* ».



Il y a bien des manières de connaître Dieu.

On peut connaître Dieu simplement à la lumière de notre raison. Chaque homme peut par raisonnement accéder à une certaine connaissance de Dieu, une connaissance qui ne vient pas d'un don particulier du Saint-Esprit, une connaissance qui n'exige pas comme condition l'humilité. Je lisais, il y a quelques jours, un écrit d'un grand écrivain français du XIXe siècle, et cet écrivain avait émis de très belles phrases sur l'existence de Dieu, sur la vie après la mort, mais en même temps, il refusait toute révélation, il refusait tout dogme, toute appartenance à une Eglise, parce que, d'après lui, contraire à la raison humaine. Or, saint Silouane, lui, nous dit, et ce sont des paroles qui sont inscrites sur son icône, sur la fresque que nous avons ici, dans notre église, que c'est aux humbles que Dieu se révèle par le Saint-Esprit : « *L'humilité est la lumière dans laquelle nous voyons la lumière* ».

En effet, une seconde manière de connaître Dieu, c'est de le connaître par la foi, en acceptant la révélation, en reconnaissant déjà, dans la lumière du Saint-Esprit, que véritablement Dieu s'est manifesté dans l'histoire des hommes, que Dieu s'est penché vers l'humanité qu'il avait créée, lui a parlé, s'est révélé à elle, lui a manifesté son dessein de salut et lui a enseigné sa voie. Cette connaissance de Dieu par la simple foi, déjà nécessite l'humilité, déjà nécessite dans notre cœur une action du Saint-Esprit. Et pourtant c'est une connaissance qui peut rester encore froide, sèche. C'est encore une connaissance notionnelle, une connaissance qui reste intellectuelle, même si elle n'est pas le fruit, simplement, du raisonnement humain.

Mais il est encore une autre manière de connaître Dieu, c'est « *le connaître dans le Saint-Esprit* » ; c'est celle que saint Silouane nous souhaite, c'est celle à laquelle il espérait voir parvenir le plus grand nombre d'homme possible, et cette connaissance,

comme il le dit, requiert avant tout l'humilité. Oui, disait-il, « *l'humilité est la lumière dans laquelle nous voyons la lumière* », elle est l'œil qui nous permet de voir Dieu, mais d'une tout autre manière que celle que nous procure notre intelligence laissée à elle-même, toute intellectuelle, toute froide. Cette manière de « connaître Dieu dans le Saint-Esprit » suppose que notre cœur soit vraiment transformé par le Saint-Esprit, qu'il soit vraiment pénétré par l'énergie créée de l'Esprit-Saint, et que l'humilité vive véritablement en nous, non pas l'humilité qui consiste simplement en paroles, en protestations et en simulacres d'humilité, mais une humilité profonde, vécue, cette humilité dont les saints pères nous disent qu'on ne peut pas la décrire, qu'on ne peut pas dire ce qu'elle est. On peut en enseigner le chemin, mais la définir est impossible parce qu'elle est une participation à ce que Dieu est lui-même, elle est participation à l'Être divin, elle est une transformation de notre cœur par la grâce créée que le Saint-Esprit nous apporte, et qui fait que la vie divine est présente en nous, que Dieu habite et agit en nous, que véritablement se réalise pour nous la parole de saint Paul: « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » .

Et à ce moment-là, alors, une nouvelle connaissance de Dieu, une connaissance de Dieu beaucoup plus profonde, beaucoup plus chaleureuse, beaucoup plus intime, se révèle à nous parce que c'est à travers cette transformation de notre cœur que nous pouvons percevoir quelque chose de ce qu'est Dieu, un peu comme si un fer rouge était doué de connaissance, et, parce qu'il est pénétré par le feu, connaîtrait véritablement le feu.

C'est de cette manière que saint Silouane connaissait Dieu, et c'est de cette manière que nous pouvons connaître Dieu vraiment, dans le Saint-Esprit. C'est à cela qu'il faut tendre, c'est cela qui constitue la plénitude de la vie chrétienne, de l'être véritable du chrétien.

Et comme je le disais à l'instant, les saints pères affirment que cela, c'est quelque chose d'indicible, quelque chose d'indescriptible, parce que Dieu est au-delà de toute connaissance qui puisse se formuler, qui puisse s'exprimer.

Mais les saints pères nous en enseignent le chemin, qui est justement l'humilité, une humilité qui n'est pas encore cette parfaite humilité, laquelle est communion, si j'ose dire, à l'humilité de Dieu, à ce don total de soi, à cette totale "*exinanition*" [= cette kénose ce dépouillement, cette sorte d'anéantissement –] de soi, qui est la nature même de Dieu, qui se confond avec son amour. L'humilité des débutants s'exprime par des gestes concrets, s'exprime avant tout par l'obéissance, non pas seulement par l'obéissance monastique à un higoumène dans le cadre d'une communauté, mais par cette obéissance universelle qui consiste à savoir écouter les autres, à savoir s'effacer devant les autres, à savoir obéir à tous, dans la mesure, bien sûr, où les désirs d'autrui qui nous sont exprimés ne vont pas contre la volonté de Dieu, contre les commandements explicites du Seigneur, mais à savoir, dans la vie courante, ne jamais chercher à imposer sa volonté, ses préférences, ses goûts, ses désirs. Et cette humilité de débutant, c'est elle qui nous acheminera vers l'humilité véritable, vers cette humilité plénière, qui est, encore une fois, communion à ce que Dieu est, dans l'Esprit-Saint.

Eh bien, en cette fête de saint Silouane, demandons-lui de nous conduire vers cet humble amour des autres, vers cette obéissance envers tous, vers ce renoncement à tout ce qui est égoïsme, volonté de puissance, esprit de domination, et de nous faire accéder ainsi à la vraie connaissance de Dieu dans le Saint-Esprit. Nous serons alors véritablement à l'image du Christ, du Fils bien-aimé, à la gloire du Père, dans les siècles des siècles.

Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos